

"Le terrorisme n'a pas de religion"

Hier, plus d'une centaine de musulmans ont observé une minute de silence devant la mosquée Arrahma à Istres

Rentrez chez vous en paix et que Dieu vous bénisse." Sur ces paroles, Djamel Bedra, président de l'Association musulmane d'Istres, a mis un terme à la minute de silence qui, hier, vers 13h30, a réuni les fidèles de la mosquée Arrahma, mais pas seulement. À l'appel de Djamel Bedra (l'imam étant absent), "tous les Istréens et Istréennes étaient invités à se recueillir, ainsi que les responsables politiques."

François Bernardini, le maire, ainsi que Nicole Joulia, la première adjointe, pour ne citer qu'eux, étaient donc présents. Ce rassemblement, le maire "l'appelait de tous ses vœux. Il fallait que la communauté musulmane s'exprime pour éviter les amalgames, considère François Bernardini. Il y a un flot de haine qui monte et il est bon que la communauté musulmane prenne la parole. Qu'elle affirme d'elle-même qu'elle se reconnaît dans les valeurs de la République. Qu'elle clame haut et fort qu'il y a des minorités agissantes qui ne lui ressemblent en rien."

Djamel Bedra s'inscrit pleinement dans cette démarche: "Il faut se remettre en question et même réanimer notre autocritique. Il manque quelque chose et je sens qu'il manquera toujours quelque chose. Le vrai travail c'est l'éducation des enfants. Nous voyons trop de parents démissionner. Les terroristes de ce terrible vendredi étaient jeunes, ils ne sont pas matures." Sur la stigmatisation et la double pei-

ne vécue par des musulmans qui, comme chacun en France, s'estiment eux aussi victimes des attentats, Djamel Bedra, parle même de "triple peine parce qu'à cela s'ajoute la mauvaise interprétation des textes coraniques. Ne serait-ce que le 'jihad' qui veut dire 'effort' et ne veut surtout pas dire guerre sainte. Ça évoque même l'effort intérieur." Et de rappeler que "des musulmans sont morts vendredi soir; le terrorisme n'a pas de religion." Et s'il n'y avait qu'un seul message à transmettre ? "S'aimer."

"Notre haine du terrorisme"

Pour Saïda, "il fallait faire ce rassemblement pour montrer qu'on est solidaire car certains croient encore qu'on est d'accord avec tout ce qui se passe. Être là ça paraît rien mais c'est beaucoup." Samia considère également que c'est "crucial dans la démarche du vivre ensemble mais aussi pour penser à toutes les victimes, pour faire bloc et exprimer notre haine envers toute forme de terrorisme."

"Il s'agit même de l'avenir de l'islam en France, reprend Djamel Bedra. Il est important de discuter avec les non musulmans de la manière la plus douce, c'est ce qui est écrit dans le Coran. Ce sont des gens nés et élevés en France qui deviennent terroristes. Alors, pour le vivre ensemble, il faut des actes pas seulement des paroles." Et justement, pour Azeddine, "le moment est important pour dénoncer ces ac-



C'est le président de la l'Association musulmane (en blanc à droite) qui a organisé ce recueillement.

/ PHOTOS NICOLAS VALLAUR

tes barbares. Le Coran le dit: 'Qui tue une vie tue toute l'humanité.' On doit crier fort que l'islam est loin de ces barbaries et ça, personne d'autre ne peut le dire à notre place. Cette barbarie, ce n'est pas notre islam, on ne veut pas payer la facture!"

Audrey LETELLIER



"Mon père était musulman mais eux disaient mécréant"

"Ces événements me font penser à mon passé, explique Abdelkader, parce que mon père a été assassiné par les terroristes en 1994 en Algérie. Je pense aux familles des victimes et je me mets à leur place." Abdelkader, qui craint qu'on mette en doute ses propos, sort de son portefeuille une carte de "victimes de terrorisme". "La plupart des gens ici ne peuvent pas percevoir ça. Il y a un terrorisme quel qu'il soit. Mon père était un simple musulman, mais eux disaient mécréant."

Abdelkader a donc su trouver les mots pour parler à ses enfants. "Ils m'ont questionné. Il voulait savoir si c'était les mêmes terroristes qui avaient tué papy. Je leur ai dit non mais que c'est la même chose parce qu'ils ont le même objectif: faire peur aux gens." Sur les possibles amalgames, Abdelkader ne veut pas que "les gens mettent tous les musulmans dans le même panier, parce qu'on est victimes nous aussi."

A.L.



Djamel Bedra devant la mosquée Arrahma aux côtés de fidèles et de Nicole Joulia, première adjointe au maire d'Istres.